

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

14 octobre 1916.

L'affaire (**Note**) s'est modifiée. Les Allemands ont réussi à se procurer un certain nombre d'adresses de mécaniciens pensionnés. J'ignore comment, mais ce n'est sûrement pas, oh que non, par l'intermédiaire des administrateurs schaerbeekois !

Ce matin, ils ont convoqué cinq de ces ouvriers. L'un d'eux, mis à la retraite en 1913, a raconté que l'entrevue avait été brève.

- *Vous allez – ont dit les Allemands – reprendre votre service.*
- *Impossible.*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que je ne puis travailler que pour les Belges.*
- *Mais vous êtes pensionné ?*
- *Oui, mais j'ai travaillé toute ma vie pour mon gouvernement. Je suis trop vieux pour changer.*
- *Dans ce cas, nous vous supprimons votre pension.*
- *Soit, j'aime mieux mendier.*

Aucun des cinq hommes convoqués ce matin n'a accepté de trahir son pays.

(pages 52-53)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

Notes de Bernard GOORDEN.

Le début est narré par l'auteur en date du 13 octobre (19161013) :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161013%20TYTGAT%20Bruxelles%20sous%20la%20botte%20allemande.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent en date du 8 octobre (19161008)

[Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **50 mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916). Voir, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161008%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>